

La transfiguration phénoménologique, selon Raymond Abellio
IV Rencontres de Seix, 7, 8 et 9 septembre 2007, José Guilherme Abreu

Lorsque, dans l'attitude naturelle, qui est celle de la totalité des existants, je « vois » une maison, ma perception est spontanée et c'est cette maison que je perçois – non ma perception d'elle. Au contraire, dans l'attitude « transcendantale » c'est ma perception elle-même qui est perçue. *Mais cette perception d'une perception altère radicalement l'état primitif.*

L'état vécu, naïf d'abord, perd sa spontanéité précisément du fait que la nouvelle réflexion prend pour objet ce qui était d'abord « état », et non « objet », et que parmi les éléments qui composent ma perception figurent non seulement ceux qui appartiennent à la maison en tant que telle, mais ceux de la perception elle-même, en tant que flux vécu. Et ce qui importe essentiellement dans cette « altération », c'est que la concomitante vision que j'ai dans cet état de la maison qui fut mon « motif » originel, loin d'être perdue, éloignée ou brouillée par cette interposition de « ma » perception seconde devant « sa » perception primaire, *s'en trouve paradoxalement intensifiée, plus nette, plus présente, plus chargée de réalité objective qu'avant.*

Peut-on même dire que ma nouvelle perception n'est plus « spontanée » ? C'est là tout le problème de la présence à soi de la conscience : la distance « réflexive » de la conscience à son objet se trouve abolie. Il n'y a plus réflexion mais adhésion. En fait c'est une spontanéité seconde qui remplace l'ancienne spontanéité primaire. Un réflexe spontané fait place à un pouvoir non moins spontané.

† 1^{ère} étape -----

Nous nous trouvons ici devant un fait injustifiable par la pure analyse spéculative: celui de la transfiguration de la chose en tant que fait de conscience, et de sa transformation, comme nous dirons plus tard, en « sur-chose », et du passage de l'état de science à l'état de connaissance. Ce fait est généralement méconnu, bien qu'il soit le plus frappant de toute expérimentation phénoménologique réelle. Tous les difficultés auxquelles se heurtent la phénoménologie vulgaire et d'ailleurs toutes les « théories » classiques de la connaissance, résident dans ce fait qu'elles considèrent le couple conscience-science comme capable d'épuiser à lui seul la totalité du vécu, alors qu'il faudrait en réalité considérer la triade connaissance-conscience-science qui est la seule à permettre un dépassement vers l'être de l'étant et un enracinement ontologique de la phénoménologie transcendant le vieux et insoluble débat entre l'empirisme et l'idéalisme.

Ce qui est ici en jeu, c'est une foi encore une intensité de conscience capable de rendre patente la transfiguration au cours d'une expérience directe et personnelle de phénoménologue lui-même. Nul ne peut prétendre avoir compris la phénoménologie réellement transcendantale, s'il n'a pratiqué cette expérience avec succès et n'en a été lui-même « illuminé ». Serait-il le dialectique le plus subtil, le logique le plus délié, celui qui ne l'a point vécue et qui ainsi n'a pas vu des choses sous les choses, ne peut que faire des discours *sur* la phénoménologie et non assumer une activité réellement phénoménologique.

† 2^{ème} étape -----

Prenons un exemple précis:

Aussi loin que remontent mes souvenirs, j'ai toujours su reconnaître les couleurs, le bleu, le rouge et le jaune. Mon œil les voyait, et j'en avais une connaissance latente. Certes, « mon œil » ne s'interrogeait pas sur elles, et comment d'ailleurs eût-il pu poser des questions? Sa fonction est de voir – non de se voir, en train de voir. Mais mon cerveau lui-même était comme en sommeil, il n'était pas du tout « l'œil de l'œil », mais un simple prolongement de cet organe. Aussi, disais-je seulement, et presque sans y penser: ce ci est un beau rouge, un vert un peu éteint, un blanc brillant.

Un jour, il y a déjà quelques années, me promenant dans les vignes vaudoises qui surplombent en corniche le lac Léman et composent un des plus beaux sites du monde, si beau même et si vaste que le « Je », à force d'y être dilaté, s'y sent dissous et, brusquement, se ressaisit et s'exalte, un événement soudain et pour moi extraordinaire se produisit. L'ocre du versant abrupt, le bleu du lac, le violet des montagnes de Savoie, et au fond les glaciers étincelants du Grand Comblin, je les avais vu cent fois. J'ai su par la première fois que je ne les avais jamais *regardés*. Et je vivais là, pourtant, depuis trois mois.

Ce paysage, certes, depuis le premier instant, manquait de me dissoudre, mais ce que lui répondait en moi n'était qu'une exaltation confuse. Bien entendu, le « Moi » du philosophe est plus fort que tous les paysages. Le sentiment poignant de la beauté n'est qu'un ressaisissement par le « Moi » qui s'en fortifie, de cette distance infinie qui nous sépare d'elle. Mais, ce jour-là, brusquement, je sus que je créais moi-même ce paysage, qu'il n'était rien sans moi. Ma conscience était là, clairement présente à elle-même: « C'est moi qui vous voit et qui me vois te voir, et qui, en me voyant, te fais. » Ce véritable cri intérieur est celui du démiurge, lors de « sa » création du monde. Il n'est pas seulement la suspension d'un « ancien » monde, mais projection d'un « nouveau ». Et, dans l'instant, en effet, le monde a été re-créé.

^t 3^{ème} étape -----

Jamais je n'avais vu de pareilles couleurs. Elles étaient cent fois plus intenses, plus nuancées, plus « vivantes ». Je sus que je venais d'acquérir le sens des couleurs, que j'étais re-virginisé aux couleurs, que jamais jusque-là je n'avais réellement vu un tableau ou pénétré dans l'univers de la peinture. Mais je sus aussi que par ce rappel à soi de la conscience, par cette perception de ma perception, je tenais la clé de ce monde de la transfiguration, qui n'est pas un arrière-monde mystérieux, mais le vrai monde, celui dont la « nature » nous tient exilés. Rien de commun avec l'attention. La transfiguration est pleine, l'attention ne l'est pas. La transfiguration se connaît dans sa suffisance certaine, l'attention se tend vers une suffisance éventuelle. On ne peut pas dire, bien entendu, que l'attention soit vide. Au contraire, elle est a-vide. Mais l'a-vidité n'est pas la plénitude. Quand je rentrai au village, ce jour-là, les gens que je croisais étaient pour la plupart « attentifs » à leur travail: ils me parurent cependant tous des somnambules.

^t 4^{ème} étape -----

Abellio, Raymond, *La Structure Absolue. Essai de Phénoménologie Génétique*, Gallimard, 1965, Paris, pp. 62-64

Commentaire analytique :

Ce texte dont l'importance est déterminante pour apprendre l'essence de la pensée abellienne, est dévidé en quatre étapes, signalés dans la transcription du texte.

Voyons la 1^{ère} étape :

Lorsque, dans l'attitude naturelle, qui est celle de la totalité des existants, je "vois" une maison, ma perception est spontanée et c'est cette maison que je perçois – non ma perception d'elle. Au contraire, dans l'attitude est "transcendantale" c'est ma perception elle-même qui est perçue. Mais cette perception d'une perception altère radicalement l'état primitif.

On peut designer ce premier passage comme le *corpus* central (le *leitmotiv*) du texte.

D'un côté, il y a l'*attitude naturelle* par laquelle on voit une maison, et on ne voit que le registre extérieur de cette vision : la perception de la maison, en tant que objet singulier. (*maison en bois, maison en pierre, maison blanche, maison grise, maison petite, maison grande, etc.*)

D'un autre côté, il y a l'*attitude transcendantale* par laquelle on voit la façon comme ce registre extérieur est reçue par la conscience, et le mode comme cette perception même est perçue et même jugée. (*maison qui nous attire l'attention, maison qui ne nous attire pas l'attention, maison qui nous est familiale, maison qui nous n'est pas familiale, maison qui nous rappelle quelque chose, maison qui ne nous rappelle rien, maison qui nous suscite admiration, maison qui ne nous suscite rejet, etc.*)

En effet, quand on est conscient de la façon comme la perception est perçue, on arrive à inclure dans notre vision de l'objet des aspects, pour ainsi dire, internes : ceux qui sont inscrits de façon *latente*, au même temps, dans l'objet et dans le sujet, et dont la connaissance découle de l'ouverture de l'esprit à l'expérience intégrale de la perception, ce que nous permet de dégager un sens plus complet et précis de l'objet. D'ailleurs, si on ne considère uniquement que les aspects externes – *patentes* – de la perception, inévitablement on inscrira sur cette expérience, dite objective, des idées qui lui sont transcendantes, ce que finira par introduire des distorsions ou même des falsifications qui amèneront à une perception absolument erronée.

Le plus intéressant, pourtant, c'est que le passage de l'attitude naturelle à l'attitude transcendantale, par le moyen de l'ouverture à la perception transcendantale, correspond non à l'inclusion de distance intellectuelle – de médiation réflexive – concernant la connaissance de l'objet de conscience, mais au contraire cette ouverture ou cette inclusion permettent l'accès à une adhésion, qui n'est qu'une spontanéité seconde, qui émane de la présence à soi de la conscience, ou peut-être mieux, de l'expérience de la *perception transcendantale*.

C'est ce que dit Abellio, à la fin de la 1^{ère} étape.

Peut-on même dire que ma nouvelle perception n'est plus « spontanée » ? C'est là tout le problème de la présence à soi de la conscience : la distance « réflexive » de la conscience à son objet se trouve abolie. Il n'y a plus réflexion mais adhésion. En fait c'est une spontanéité seconde qui remplace l'ancienne spontanéité primaire. Un réflexe spontané fait place à un pouvoir non moins spontané.

Avec le registre de cette acquisition, nous pouvons avancer sur l'analyse du texte, en dégageant la 2^{ème} étape :

Nous nous trouvons ici devant un fait injustifiable par la pure analyse spéculative: celui de la transfiguration de la chose en tant que fait de conscience, et de sa transformation, comme nous dirons plus tard, en "sur-chose", et du passage de l'état de science à l'état de connaissance..

Le fait ici plus remarquable c'est que l'ouverture à la *perception transcendante* n'est pas une simple addition d'aspects qui aident à mieux saisir l'objet primitif, mais implique une vraie altération du statut de l'objet saisi par la perception naturelle ou naïf.

En effet, tout objet n'est objet que parce qu'il se constitue en tant que tel par la médiation de la conscience qui le saisit et qui en le saisissant lui attribue un certain sens. Or, si le sens de l'objet est constitué en fonction du travail conscientiel, cette circonstance implique toujours une modification du statut de l'objet naturel, dès lors parce que sans la donation de sens opérée par la conscience transcendante la signification de l'objet ne serait qu'une signification vide.

Saisir le sens intensifié de tout objet c'est alors une opération transfiguratrice de son non-sens naturel ou naïf. La *chose* devient *sur-chose*, et cette *sur-chose-fication* de la chose n'est que la perception de la chose en tant que chose constituée par la conscience transcendante.

Le décrire et l'apprendre c'est, selon Husserl, le travail du phénoménologue. Mais ici, Abellio signale un aspect crucial : pour rendre son travail effectif le phénoménologue doit être ouvert à l'expérience de transfiguration, et en réalité la subir, et pas seulement avoir la capacité d'en parler à son propos.

Écoutons-le :

Ce qui est ici en jeu, c'est une foi encore une intensité de conscience capable de rendre patente la transfiguration au cours d'une expérience directe et personnelle de phénoménologue lui-même. Nul ne peut prétendre avoir compris la phénoménologie réellement transcendante, s'il n'a pratiqué expérience cette expérience avec succès et n'en a été lui-même "illuminé". Serait-il le dialectique le plus subtil, le logique le plus délié, celui qui ne l'a point vécue et qui ainsi n'a pas vu des choses sous les choses, ne peut que faire des discours sur la phénoménologie; et non assumer une activité réellement phénoménologique.

L'expérience de la perception transcendante et plus encore la connaissance vécue du pouvoir de transfiguration de la conscience transcendante, sont pour cela une expérience « illuminante », et cette expérience d'illumination conscientielle signale, selon nous, le commencement de la gestation de l'*Homme Intérieur*, dont parlaient déjà Saint Paul et Saint Augustin.

Et certes, cette expérience de voir des choses par derrière des choses, c'est l'expérience gnostique par excellence. Une expérience qui transcende les couches de la connaissance banale, en ouvrant une nouvelle connaissance : une connaissance qui ne se contente pas de saisir le monde, parce qu'elle sait qu'elle possède le pouvoir – le *don* – de le (re)créer.

C'est justement par là que nous sommes amenés à la 3^{ème} étape, quand Abellio en réfléchissant sur son passé, décrit l'expérience qu'il a subi quand il séjourna depuis trois mois tout proche du lac de Léman, pendant son exil en Suisse.

Écoutons-le :

Mais, ce jour-là, brusquement, je sus que je créais moi-même ce paysage, qu'il n'était rien sans moi. Ma conscience était là, clairement présente à elle même: "*C'est moi qui vous voit et*

qui me vois te voir, et qui, en me voyant, te fais." Ce véritable cri intérieur est celui du démiurge, lors de « sa » création du monde. Il n'est pas seulement la suspension d'un « ancien » monde, mais projection d'un « nouveau ». Et, dans l'instant, en effet, le monde a été re-créé.

Par ce passage, on s'approche de la condition la plus énigmatique de la conscience transcendante : son pouvoir instaurateur du monde. La connaissance transcendante, ou si on veut, la gnose, c'est vraiment une (co-)naissance. C'est la connaissance qui instaure le monde comme co-nnaissance, parce que le monde est toujours à l'état naissant, ou, si on veut, le monde n'est que perpétuelle naissance.

Et, finalement, il nous reste la 4^{ème} étape, celle qui nous montre que cette expérience de la connaissance gnostique, n'est à la fin qu'une reconnaissance : la reconnaissance du caractère simultanément précis et précieux de cette apprentissage vécue, comme d'ailleurs il l'avoue :

Je sus que je venais d'acquérir le sens des couleurs, que j'étais re-virginisé aux couleurs, que jamais jusque-là je n'avais réellement vu un tableau ou pénétré dans l'univers de la peinture. Mais je sus aussi que par ce rappel à soi de la conscience, par cette perception de ma perception, je tenais la clé de ce monde de la transfiguration, qui n'est pas un arrière-monde mystérieux, mais le vrai monde, celui dont la « nature » nous tient exilés.

Cet apprentissage n'est, alors, une expérience fermée sur elle-même. Au contraire, cet expérience c'est un outil transcendantal – une *clé* – qui pourra-t-être utilisée en plusieurs d'autres situations du monde, comme celle de la perception d'un tableau ou celle de la appréhension de l'univers de la peinture.

Toute expérience d'émergence de l'*Homme Intérieur* a beaucoup à voir avec la compréhension des possibilités gnoseologiques du monde de la transfiguration : le monde dont on est presque tout le temps exclu par notre ignorance, et non par faute d'attention.

C'est justement cet aspect qu'Abellio constate à la fin de son récit :

La transfiguration est pleine, l'attention ne l'est pas. La transfiguration se connaît dans sa suffisance certaine, l'attention se tend vers une suffisance éventuelle. On ne peut pas dire, bien entendu, que l'attention soit vide. Au contraire, elle est a-vide. Mais l'a-vidité n'est pas la plénitude. Quand je rentrai au village, ce jour-là, les gens que je croisais étaient pour la plupart « attentifs » à leur travail : ils me parurent cependant tous des somnambules.

Par cette distinction gnostique, ou si on préfère, initiatique, entre transfiguration et attention, Abellio trait les contours de l'émergence de l'Homme Intérieur, et aussi, faut-il le reconnaître, outrepassa les bords de la phénoménologie transcendante, tel qu'elle a été fondée par Husserl, tout en ouvrant espace à une nouvelle phénoménologie : la phénoménologie génétique – celle qui s'occupe de la description et de l'analyse de la succession des stases et des ek-stases, selon la *structure d'inversion intensificatrice d'inversion*, dont l'usage sera plus tard théorisé et même maîtrisé en tant que *logique de la double contradiction croisée*, représentée par le *schéma de la sénaire-septenaire*, et désignée, non sans propos de provocation, comme *Structure Absolue*.

D'ailleurs, si on regarde de plus proche, on verra que les quatre étapes qui structurent le texte se présentent en tant que illustrations de la mise en opération de cette logique même.

- 1^{ère} étape – *Conception* : Ici, la pensée abellienne s’ouvre à la phénoménologie transcendante husserlienne, et s’en utilise comme *verbe* générateur d’une connaissance initiatique – *gnostique* – à fonder
- 2^{ème} étape – *Naissance* : Ici, la pensée abellienne extrait de la pensée phénoménologique une essence – une *vérité* – primatial : le primat de l’expérience transcendante vécue du phénoménologue.
- 3^{ème} étape – *Baptême* : Ici, la pensée abellienne naissante s’aperçoit de ces pouvoirs démiurgiques, et devient une pensée gnostique en se rendant compte qu’elle se présente comme (co-)naissance, ou si on préfère, comme (re)création du monde.
- 4^{ème} étape – *Communion* : Ici, la pensée abellienne se reconnaît comme une pensée illuminante, et comme une *clé* dont l’usage pourra effacer l’ignorance – le *sommeil* – qui caractérise l’attitude naturel.

Cette progression signale un cycle complet. Ce cycle et ses étapes sont les mêmes que ceux qu’il faudra co-naître pour comprendre ce que c’est l’expérience de la constitution et de l’émergence de l’Homme Intérieur.

Peut-être qu’essayer de méditer à son propos pourra nous aider à le rendre possible et chaque fois de plus et mieux fréquent.

Un exercice final serait de montrer que le passage d’unes étapes aux autres obéit à la logique de l’inversion intensificatrice d’inversion, mais je laisse ça en dehors, car ça surpasse déjà les propos du thème de ce rencontre.

José Guilherme Abreu
IV Rencontres de Seix
le 8 septembre 2007